

Benjamin Faucon

Les yeux clos



Benjamin Faucon

Les yeux clos

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4218-5

Dépôt légal : Octobre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Prologue

Henry McLenean était né sous une bonne étoile. Depuis sa plus tendre enfance, il n'avait jamais subi de maladie grave, avait poursuivi sa scolarité avec succès au sein d'une grande université nord-américaine et y avait même enfilé le maillot de quart partant dès sa première année. Ses excellents résultats sur le terrain comme en cours lui valurent tous les honneurs incombant aux meilleurs. Son diplôme en criminologie, sanctionnant cinq merveilleuses années passées dans l'enseignement supérieur, lui ouvrit en grand les portes de la Gendarmerie Royale du Canada. Après seulement trois mois de service, sa première enquête criminelle lui avait été déléguée. En parallèle, sa vie personnelle battait son plein. Il avait rencontré depuis peu la femme parfaite, Mary, belle, intelligente, tous les hommes qu'elle croisait succombaient à ses charmes. Il l'avait pourtant séduite si simplement ; quelques heures de conversation avaient convaincu la jeune femme de prendre le chemin de l'amour en sa compagnie. Depuis peu, Henry s'était même payé le luxe d'acheter un condominium en plein cœur d'Edmonton et tout lui souriait. Tout était parfait !

Henry conduisait sa Ford Mustang à toute allure sur la 98^e avenue afin de rejoindre l'équipe d'intervention qui était déjà en place aux abords de la rue Austin O'Brien. Le jeune criminologue allait enfin arrêter son premier criminel et essayait de défouler ses nerfs en écoutant son groupe de rock préféré qui faisait vibrer tous les haut-parleurs de sa fougueuse voiture.

Deux mois de traque le menèrent à l'indéniable culpabilité de John Husken. Cette charmante personne, comme le décrivaient ses voisins, avait été emprisonnée, il y a de cela cinq ans, pour pédophilie. Les différents médecins chargés de son suivi avaient tous confirmé son retour dans le droit chemin. L'homme s'était calmé et avait décidé d'emprunter la voie de la religion. Il n'eut même pas à effectuer de demande pour bénéficier d'une sortie anticipée, il l'obtint d'office après que le directeur du pénitencier ait fait parvenir en personne une lettre de recommandation auprès du tribunal. L'animal qui était en lui n'avait pas tardé à se réveiller, seulement deux mois furent suffisants. Après sa sortie, une fillette de cinq ans disparut soudainement dans des conditions mystérieuses. Le criminel était un professionnel du crochetage des serrures et n'avait eu aucune misère pour s'infiltrer dans le domicile des parents. Quelques minutes plus tard, sa vieille Ford démarrait tranquillement et emmenait l'enfant vers sa destinée funèbre.

D'après ses dernières informations, Lucy Austeen était encore en vie et, contre l'avis de ses supérieurs, il avait déclenché une intervention contre la demeure de John Husken. Il était certain que la GRC devait

agir rapidement sous peine de voir disparaître la fillette.

Henry longea la résidence du tueur et, entouré de cinq membres de l'escouade tactique d'intervention, s'approcha du patio de bois. La cour arrière était mal entretenue, les herbes folles envahissaient le peu de gazon restant et des débris parsemaient le reste du jardin. Un des hommes de l'unité approcha une caméra emmanchée dans un tube télescopique qui avait l'avantage de faciliter le travail de l'observateur en lui permettant de tordre l'ustensile dans tous les sens possibles. Le policier regarda son écran et bougea à quelques reprises l'objectif de la caméra. Il fit signe à Henry de s'approcher et lui montra l'écran. John Husken préparait tranquillement son repas dans la cuisine. Le criminologue réfléchit un instant puis décida que lui et son équipe allaient emprunter une des fenêtres donnant sur le sous-sol pour s'introduire dans la demeure. Un des policiers brisa facilement le cadre de plastique qui entourait le verre de la vitre et, après seulement une minute, trois hommes étaient déjà en position à l'intérieur. Henry fit signe aux deux autres de rester à l'extérieur pour surveiller l'arrière du jardin tandis que trois autres hommes se chargeraient de l'entrée principale. Une nouvelle fois, la caméra fut utilisée afin de vérifier si personne ne se trouvait dans la salle familiale. Cette dernière semblait être plongée dans l'obscurité et l'escouade s'équipa de lunettes de vision nocturne avant d'entrouvrir la porte.

Henry et les trois hommes pénétrèrent en toute discrétion dans la grande pièce du sous-sol de la maison. Les faisceaux de lumière de leurs armes pointaient dans toutes les directions alors que les quatre membres de la GRC se dispersaient dans

les 750 pi² de la salle. Un des policiers émit soudainement un bruit dans sa radio. Ce dernier essaya de ne pas ébruiter les relents de son estomac à la suite de ce qu'il venait de découvrir. Henry se rapprocha immédiatement, mais s'arrêta net lorsque son homme prit la parole.

– L'otage est mort !

Le criminologue eut de la peine à croire ce qu'il venait d'entendre. Quelques instants plus tard, il avança et vit en face de lui les résultats d'un véritable massacre. Les différents membres de la fillette avaient été découpés et jetés dans un coffre. Toute la souffrance et l'horreur dont avait pu souffrir l'enfant se voyaient encore dans les traits atroces de son visage. Henry McLenean sentit ses jambes, pourtant si athlétiques, se dérober sous le poids de son corps. Il tourna sa tête et essaya d'évacuer hors de son cerveau toutes les atrocités qu'il venait de voir. Les trois membres de l'escouade tactique attendirent les ordres d'Henry qui, visiblement, peinait à se remettre du choc émotionnel causé par sa macabre découverte.

Durant ses études, Henry avait vu des quantités astronomiques de photos de corps mutilés, de cadavres aux membres manquants et de cas de tortures infantiles. Cependant, son esprit, encore vierge de toute confrontation réelle avec ce genre de scène, venait de rentrer à pleine vitesse dans un mur de béton. Son dégout, toute cette violence et toutes ses émotions se mêlèrent à la rancœur qu'il éprouvait à l'endroit de ce tueur. Henry commença peu à peu à sentir l'adrénaline couler dans ses veines. À cet instant, le groupe de la GRC entendit John Husken siffloter à l'étage supérieur. C'est à ce moment-là que le jeune criminologue releva la tête

et empoigna fortement son arme avant de monter l'escalier. Ses trois hommes le dépassèrent et jetèrent une grenade aveuglante. La détonation de l'arme se fit entendre et coupa net les sifflements du criminel. Henry courut dans la cuisine à la suite des trois hommes et quelques secondes plus tard, John Husken était menotté et cloué contre le sol. Les messages radio fusèrent et les membres de l'escouade reprirent leur calme. Le jeune criminologue était quant à lui encore dans un état de choc. Il ressentit sa rage grandir en lui sans qu'il ne puisse rien faire pour s'y opposer. Tout son corps émit un mouvement de convulsion puis Henry ordonna aux policiers de sortir immédiatement de la maison. Ces derniers s'exécutèrent, non sans un brin d'hésitation, et laissèrent le criminologue seul en compagnie du meurtrier.

Henry McLenean prit dans sa main gauche un jeu de clés de menottes et dégaina de son autre main un pistolet. Il chargea le Glock puis détacha lentement John Husken. Ce dernier peinait à comprendre ce qui se tramait derrière son dos puis, sentant ses mains libérées, se releva et se retourna. Son regard croisa celui du criminologue et il comprit alors ce qu'il allait se passer. Henry leva son bras et pointa de son arme le front du pédophile et, une seconde plus tard, son doigt appuya sur la détente de l'arme. La détonation retendit et la balle traversa de part et d'autre la tête du criminel dans un jet de sang. Le corps tomba à la renverse sur le carrelage de la cuisine et s'écrasa en une marre rougeâtre au pied d'Henry. Ce dernier ne sourcilla pas et vida son chargeur sur le corps déjà inerte de John.

Tous les membres de l'escouade tactique d'intervention, qui étaient postés en attente au dehors, entrèrent précipitamment au son des coups de feu et s'arrêtèrent lorsqu'ils virent Henry McLenean immobile au beau milieu de la cuisine. Le criminologue se tenait au centre d'une énorme flaque de sang, son arme à la main, devant le corps inerte du criminel. Les policiers se regardèrent un temps puis les sirènes des voitures de police brisèrent le silence de la scène.

I

Le marteau du juge s'abattit sur le socle de bois.

– Je déclare Henry McLenean non coupable.

La sentence fut prononcée dans un tribunal à huis clos. Officiellement, le pédophile John Husken avait été tué après que la GRC se fut introduite dans son domicile et le trouva armé. C'était, tout du moins, la version qui avait été donnée à la presse canadienne. En réalité, Henry McLenean avait été arrêté puis conduit dans un hôpital psychiatrique pour y faire une évaluation. Ce qui n'était au début qu'une simple consultation s'était transformé en un séjour de sept mois. Henry avait ingurgité des quantités astronomiques de pilules et était ressorti de cet endroit lessivé. Certes, sa raison lui était revenue, mais son étoile s'était soudainement éteinte. Il en ressortit pour se retrouver dans ce tribunal où seuls quelques membres du gouvernement et de la haute direction de la Gendarmerie Royale Canadienne se trouvaient. Bien entendu, cette séance avait été interdite au public qui, d'ailleurs, n'avait été jamais au courant d'une quelconque accusation envers la personne d'Henry, car, d'après les rapports, il avait seulement eu une

dépression causée par une surcharge de travail. Un simple épuisement professionnel, tels avaient été les mots adressés à ses parents par ses supérieurs.

Henry regarda autour de lui et ne vit que le silence et la noirceur du tribunal. Les planchers autant que le mobilier étaient d'un bois teinté dans une couleur sombre. Les visages des personnes présentes n'affichaient aucune sympathie à son endroit et aucune personne n'osait le regarder dans les yeux. Il avait en effet commis l'irréparable : ce que chaque personne aurait souhaité faire si elle en avait eu la possibilité, mais Henry avait pressé sur la détente. Au moment même où la balle était sortie du canon du revolver, sa vie avait fusé au travers de la tête de John Husken et s'était dispersée en de fines gouttelettes de sang sur le sol.

Un capitaine de la GRC s'approcha près de lui et lui tendit froidement une lettre.

– Voici votre nouvelle affectation, effective à partir d'aujourd'hui.

Le policier le salua, se retourna puis repartit avec ses supérieurs qui franchissaient le portail de bois pour sortir hors du tribunal. De grands faisceaux lumineux éclairèrent Henry. La lumière éblouissante frappa son visage de son agressivité et lui indiqua le chemin de la sortie. Alors que pour la première fois depuis des mois Henry put sentir le vent de la liberté souffler dans ses cheveux bruns, il fut accueilli par un violent orage. De lourds nuages noirs s'entrechoquaient dans le ciel un en amas d'éclairs. La pluie commença à tomber et la chute d'eau s'accéléra quelques secondes plus tard.

Personne ne l'attendait devant le parvis du portail de pierre néo-classique qui symbolisait par ses épaisses

colonnes le respect de la loi et la solidité de l'institution. Henry rabattit le col de son manteau et s'engagea sous la pluie en direction de son ancien bureau.

La ville était vierge de toutes activités, aucun passant n'arpentait les rues et l'ancien criminologue déambulait sur le trottoir en pleine solitude. Son séjour dans la chambre close d'un hôpital lui avait faussé toutes ses perceptions. Ses raisonnements étaient devenus beaucoup plus sombres et ses tourments devinrent récurrents. Pourtant, il n'éprouvait aucun regret face à cette situation. À de maintes reprises, il revit la scène dans son imagination sans jamais éprouver le moindre remord. Le sang du criminel n'avait pourtant pas lavé son esprit. La vision d'horreur à laquelle il avait été confronté lors de la découverte du corps de la jeune Lucy Austeen hantait encore ses pensées. Le sentiment qu'il éprouvait était un mélange étrange entre la froideur de l'insensibilité et l'horreur du carnage. Son mal était latent et les traitements qui lui avaient été injectés de force n'avaient, semble-t-il, que fait empirer la colère qu'il éprouvait. Ce volcan était éteint, mais son activité continuait en son for intérieur.

Henry marcha sur la 102^e avenue avant de remonter vers le nord en arpentant la 109^e rue. Ses vêtements étaient complètement trempés. Le complet qu'il avait revêtu pour son jugement n'était plus en mesure de retenir l'eau et ses cheveux étaient collés sur son visage par le poids de la pluie. Sa démarche ne semblait pourtant pas être affectée par les conditions climatiques, mais son regard vide de toute émotion s'agençait à merveille avec ce temps. Il finît

par arriver devant le bâtiment de la GRC, mais ne prit pas la peine de se présenter à l'intérieur des bureaux. En effet, on lui avait clairement fait comprendre que cela était inutile : sa présence au sein de l'édifice était indésirable et toutes ses affaires personnelles étaient déjà chargées dans le coffre de sa Mustang. Il se dirigea directement au poste du gardien afin d'accéder au garage. Il s'y présenta et attendit l'autorisation pour entrer dans le parc de stationnement. Un policier vint l'escorter jusqu'à sa voiture et lui remit dans un sac de plastique les quelques items qui lui avaient appartenu. Il en sortit son portefeuille avec une nouvelle carte bancaire sur laquelle avaient été entreposés tous ses fonds depuis la saisie de son appartement et la revente de ses biens. Quelques vêtements avaient néanmoins été mis dans sa voiture. Il posa sur le siège passager son cellulaire dont l'écran noir traduisait son inactivité depuis plusieurs mois, et inséra la clef dans le contact. Le moteur démarra au quart de tour dans un rugissement mécanique et Henry appuya fortement à deux reprises sur la pédale d'accélérateur. Il regarda une dernière fois le policier qui se tenait près de l'auto et démarra en trombe.

L'ancien criminologue roula sur la 109^e à toute allure puis freina soudainement pour s'arrêter avec ses feux de détresse le long du trottoir. Il n'avait toujours pas ouvert sa lettre d'affectation et se décida à déchirer le rebord de l'enveloppe. Il en tira un papier et y lut « Service des archives, GRC, 4225 boulevard Dorchester, Westmount (Québec) ». Son visage n'exprima aucune réaction à la lecture de sa destination. Il jeta le papier sur le siège passager et se remit à rouler. Il bifurqua à quelques reprises et

s'arrêta finalement au pied d'une tour de condominiums.

La pluie s'abattait toujours aussi densément sur Edmonton et Henry s'avança sous ce déluge jusque devant l'entrée du bâtiment. Il pressa sur une des sonnettes et, après quelques secondes, la porte d'entrée se débloqua. Il monta ensuite silencieusement les escaliers jusqu'au troisième étage puis s'avança jusqu'au numéro 302. Il regarda droit devant lui et frappa à trois reprises contre la porte. Des bruits de pas convergèrent vers l'entrée et furent suivis par un long silence. Finalement, la porte s'entrouvrit et Mary Chester sortit en paraissant fortement gênée.

– Oh Henry... quelle surprise... je ne m'attendais pas à te voir là.

– Hey babe, ça fait longtemps je sais. J'ai eu quelques petits problèmes, mais l'important c'est que je sois là non, dit-il d'un ton interrogatif ?

– Euh... tu sais, c'est compliqué à expliquer, mais je n'ai pas vraiment eu de tes nouvelles. Tu n'étais plus chez toi, ni au travail et ton cellulaire était coupé. Tu sais avec le temps...

– Quoi, t'as trouvé quelqu'un d'autre, demanda Henry ?

– Je... je suis désolée Henry, je...

– Regarde c'est correct, je ne t'en veux pas. Bonne chance, lui dit-il en partant.

– Non Henry, attends...

Henry McLenean ne se retourna pas et redescendit les marches qui le conduisaient au rez-de-chaussée de l'immeuble. Il se demanda pourquoi il était venu ici. Que pouvait-il espérer après sept mois ? Qu'elle lui rouvre ses bras pour que tout redevienne comme

avant ? Il soupira quelque peu avant de redémarrer le moteur de la Mustang puis décida de tourner la page. Il farfouilla dans la boîte à gant et sortit un CD d'un groupe de Métal qu'il affectionnait tant. Il fit défiler quelques pistes puis s'arrêta sur le cinquième morceau. Alors que la musique démarrait, il enclencha sa première vitesse et partit en un crissement de pneu.

La voiture sortit rapidement de la ville d'Edmonton puis rattrapa la première autoroute en direction de l'est du pays. Henry ne pensait à rien, son cerveau était figé dans le temps alors que son corps s'évertuait à garder une certaine concentration afin de suivre la route qui défilait à grande vitesse devant lui. La voiture noire doublait toutes les autres alors que l'aiguille du compteur dépassait de peu les limites autorisées. Les speakers de l'autoradio faisaient vibrer l'habitacle intérieur à chaque sérénade lourdement interprétée par des guitares au son saturé. La voix du chanteur amenait de la vie autour du conducteur tant celui-ci paraissait amorphe tandis que les incessantes percussions du batteur donnaient un air militaire à la piste audio.

Cela faisait six heures qu'Henry n'avait pas avalé un seul aliment. Dix kilomètres plus tard, il croisa une pancarte qui annonçait un de ces affreux restaurants rapides où les steaks des hamburgers sont aussi plats que des crêpes. Henry n'appréciait pas trop ce genre d'endroits et il dut finalement céder à son estomac avant de décider de prendre la sortie pour se diriger vers le restaurant. La Mustang noire se gara sur le côté de la bâtisse. Deux autres voitures étaient garées non loin de là, mais le reste du parc de stationnement restait désert.

Les affaires qu'il portait étaient encore mouillées, mais la pluie avait cessé depuis peu. Henry longea le

bâtiment avant d'arriver devant la façade aux enseignes lumineuses. Une des lettres grésillait en émettant quelques flashes éblouissants. Sa main gauche prit fermement la poignée et, après avoir ouvert, la porte laissa s'échapper une désagréable odeur de friture. Seuls deux hommes attablés égayaient le silence du lieu. L'une de ces personnes était le stéréotype du petit malfrat de quartier. Sa corpulence lui avait probablement permis d'en impressionner plus d'un et sa voix rauque imposait probablement le respect parmi les autres petites frappes de son genre. En effet, sa veste de cuir, ses chaînes et ses bagues en or reflétaient son importance locale et lui conféraient un aspect tape-à-l'œil. Son compagnon, quant à lui, était chétif et se raccrochait à la prestance de son ami pour rassurer sa propre personne. Les deux hommes, qui parlaient à voix basse, s'arrêtèrent lorsque Henry McLenean passa près de leur table. Un regard fut adressé à l'homme qui venait d'arriver puis ils replongèrent dans leurs discussions.

Henry désigna à la serveuse un menu et attendit quelques minutes que cette nourriture insipide lui soit servie sur un plateau de plastique. Le gras dégoulinait déjà du sachet de frites tandis que le cheeseburger semblait avoir été écrasé par une auto. L'ancien criminologue posa son affreux repas sur la première table qu'il croisa et s'assit sur la chaise dont l'assise, fixée au sol par de nombreuses vis, contribuait à créer cette atmosphère désagréable. Ici, pas question d'offrir aux clients un lieu agréable pour déguster leurs plats saturés en gras et autres colorants, la volonté des patrons se résumait en trois mots :

acheter, manger, partir. Cela tombait bien, Henry ne comptait pas s'éterniser ici !

L'odeur de son plat refroidi lui tordait l'œsophage tandis que son estomac essayait de digérer les bouchées gluantes qu'il se forçait d'avalier. Il utilisa les dernières serviettes de papier pour se nettoyer les mains puis, après avoir jeté les emballages cartonnés et son godet de boisson, retrouva l'air frais du dehors.

Le ciel était toujours chargé par de gros nuages noirs et au loin, de fins éclairs découpaient la ville d'Edmonton qui scintillait de mille feux. Henry McLenean rejoignit tranquillement sa voiture et, alors qu'il insérait sa clef dans la portière, fut interpellé d'une manière très vulgaire.

– Hey le junkie, t'as oublié de payer le stationnement, cria l'homme aux bagues en or. Ce dernier était à une dizaine de mètres d'Henry en compagnie de sa demi-portion.

L'ancien criminologue resta planté devant sa Mustang, immobile, sa main encore figée sur la clé. Le plus gros des deux hommes se rapprocha tout en continuant de parler.

– T'es sourd ? Tu me dois le stationnement ! Ici t'es chez moi et quand on vient chez moi, faut payer, cria de plus en fort le malfrat !

Une fois de plus, Henry garda le silence et ne bougea pas un seul de ses doigts. Son regard était tout aussi vide d'émotions qu'il l'était durant le procès. L'homme se rapprocha et s'arrêta à seulement un mètre derrière lui.

– Hey Frankie, regarde ce con s'est pissé dessus, dit-il en s'adressant à son collègue qui se tenait à quelques pas en arrière. Oh putain, j'te fais peur à ce

point là ? Allez ma belle, j'veais pas te faire de mal, allonge la monnaie, lui dit-il de sa voix rauque !

Ne voyant aucune réaction de la part du propriétaire de la voiture, le mafioso poussa de sa main l'épaule gauche d'Henry. Ce dernier n'eut aucune réaction et continua de tourner le dos à son agresseur.

– Ah mon petit, tu vas la sentir passer celle-là...

L'homme n'eut pas le temps de terminer ses menaces qu'Henry lui assena du talon un coup sur le tibia et, en se retournant, le frappa à la gorge du tranchant de son poing fermé. Son mouvement violent s'acheva par une frappe génitale donnée par sa jambe gauche qui projeta au sol le malfrat. Sous l'impulsion de la douleur engendrée par le dernier coup, l'homme se tenait l'entrejambe tout en suffoquant et émettait toutes sortes de gémissements. Henry regarda le malfrat qui gesticulait sur l'asphalte du stationnement et leva ensuite ses yeux en direction de son chétif ami. Ce dernier lui fit signe de la tête qu'il ne voulait pas d'ennuis et commença à reculer. Fatigué d'entendre les plaintes de l'homme, McLenean lui mit un violent coup de pied dans la figure. Le choc anesthésia le mafioso qui cessa de se plaindre alors qu'il était emporté dans les tourments d'un coma sporadique. Henry se pencha sur le corps et fouilla les poches de son agresseur. Il trouva son portefeuille en cuir et en sortit une liasse de billets qu'il garda en main. Henry jeta le portefeuille sur le sol et rentra dans le restaurant pour une seconde fois. La serveuse leva à peine les yeux alors qu'elle s'affairait à passer la serpillère sur la céramique du plancher. Près des caisses, l'ancien criminologue roula les billets et les inséra dans une boîte de plexiglas dédiée aux enfants

défavorisés. Henry ressortit du dépotoir alimentaire et marcha jusqu'à sa voiture où les traces de sang n'étaient plus que les seuls témoins de la bagarre. Le moteur rugit et quelques dizaines de secondes plus tard, la Ford Mustang rattrapait l'embranchement de l'autoroute 16 Est.

Dans ce coin de pays, la route était horriblement linéaire et il était difficile pour quiconque de rouler dans les limites de vitesse autorisées. La tentation était trop grande d'appuyer fortement sur l'accélérateur et de dérouler le fil du temps pour couper la partie la plus soporifique. De chaque côté de la route s'étendaient à perte de vue des champs dont les couleurs monotones complétaient ce désastre rural. La pluie s'abattait depuis de nombreux jours sur la province et les plantations de blé commençaient déjà à noircir en raison de la trop grande spongiosité des sols. Henry abaissa son pare-soleil et s'aperçut que les idiots qui avaient chargé sa voiture avec ses affaires personnelles et qui avaient clairement été mandatés pour y faire le ménage, avaient laissé sa carte de policier. Sa bouche s'étira dans un de ses coins et quelques dents apparurent alors qu'il riait. Il rabattit l'accessoire et son pied se colla sur le plancher tandis que le moteur se mit à crier de tous ses couples. La Mustang roulait à près de deux cents kilomètres-heure sur l'autoroute longiligne qui ressemblait à une piste d'envol infinie. Henry McLenean réfléchit à tout ce qui venait de lui arriver, mais en vain. Aucune émotion ne le traversait et il n'avait pas de regret quant à son geste. Les médicaments l'avaient transformé en une enveloppe corporelle vide. Sa tête regardait son torse et ses autres membres en se demandant pourquoi aucun

ressenti n'était retransmis à son cerveau. Tous les traitements détachèrent peu à peu son esprit de son corps, cependant, contrairement aux différents membres du culte, il n'atteignait pas l'extase contemplative. De rouge, son sang avait tourné au noir et avait submergé ses pensées en les engloutissant dans les abysses de son âme. Il nageait au milieu d'un lac creusé au sein d'une immense caverne dont les parois arides semblaient monter vers les cieux en ne touchant jamais ce plafond noirâtre qui fermait l'espace. Les eaux autour de lui demeuraient immobiles et engluaient son corps de leur platitude exaspérante. Ses yeux observaient attentivement autour de lui et attendaient calmement qu'une lumière vienne capter leur attention. Des faisceaux lumineux balayèrent son visage tandis qu'une musique légèrement redondante se jouait de plus en plus fort dans ses oreilles. La mélodie devint insistante et un flash ramena Henry dans le monde extérieur. Devant lui, s'excitait une voiture de police dont toutes les lumières étaient allumées. L'ancien criminologue relâcha la pression sur son pied droit et la Mustang rabaissa rapidement ses aiguilles de compteur. Les deux voitures se garèrent sur la voie d'arrêt d'urgence. Le policier sortit de sa voiture, le fusil sur l'épaule et marcha d'un air confiant vers la Ford noire. Le représentant de la loi mâchait sa gomme à l'américaine en la faisant tourner du côté gauche de sa mâchoire. Il arriva à hauteur de la vitre du conducteur, balaya du regard l'habitacle de la voiture avant de fixer le visage d'Henry. Ce dernier descendit la vitre électrique et tendit la carte de la GRC après l'avoir attrapée au-dessus de sa tête.

Le policier fronça les sourcils et afficha clairement son mécontentement.

– J’aime pas le genre de gars qui, parce qu’il a une carte de flic, ne respecte pas la loi. Alors, écoute-moi bien, sur cette route il y a des familles comme la mienne qui circulent et je n’ai pas envie de voir un idiot dans ton genre qui vienne tout briser. Alors, j’té conseille de ramollir de la jambe et de respecter les vitesses limitées parce que la prochaine fois je ne vais pas te demander de t’arrêter gentiment, c’est compris, demanda le policier d’un ton oppressant.

Henry reposa ses deux mains sur le volant de direction et ne prit point la peine de regarder le policier. L’homme de loi lança un dernier regard au conducteur et, s’apercevant que ce dernier ne prenait pas la peine de lui répondre, s’en retourna en crachant « un sale con » à l’endroit d’Henry McLenean. Les sirènes se remirent à hurler et la voiture démarra en trombe tout en projetant les gravillons qui jonchaient le bitume.

Le bras de l’ancien criminologue embrancha la première vitesse et la Mustang reprit sa route en plafonnant les limites de vitesse autorisées. La route était toujours aussi linéaire en platitude et le cadran de la montre d’Henry parut s’exciter en faisant tourner les aiguilles de façon frénétique tandis que le paysage de chaque côté de la route restait aussi soporifique qu’il était les heures auparavant.

Quelques kilomètres plus tard, la Ford noire prit une sortie pour se rendre dans une petite bourgade située aux abords de Saskatoon. Henry commençait à ressentir la fatigue de sa folle journée et décida de s’arrêter dans le premier motel qu’il croiserait. La petite route campagnarde se transforma peu à peu en

une voie industrielle bordée par d'affreux bâtiments en tôles métalliques. L'enseigne clignotante du Motel *The King* capta le regard de l'ancien criminologue qui rentra dans le parc de stationnement dont le vide faisait d'autant plus ressortir les crevasses que le temps avait infligées à l'asphalte. Quelques voitures un peu boueuses et un véhicule de police occupaient l'espace vacant. Henry McLenean rangea son bolide sur l'une des nombreuses places disponibles et égaya le silence de la place par ses pas. Il s'acquitta du loyer d'une nuit et se rendit dans la chambre miteuse qu'on venait de lui attribuer. À voir l'allure de cet hôtel de fortune, il constituait un endroit privilégié pour les passes et autres « petites vites ». D'ailleurs, Henry ne tarda pas à entendre le système sonore de la pièce voisine. Une femme y criait violemment au rythme des coups de literie contre le mur. Ce fut ensuite les cris rauques d'un homme qui prirent le relai et il en fut ainsi durant deux heures. Pendant tout ce temps, l'ancien criminologue essaya de fermer l'œil, mais en vain, sa fatigue croissait de même que son énervement, le tout au rythme des culbutassions de ses voisins de chambre. Le silence qui intervint après les cris de fornication contribua à calmer ses nerfs et à faire redescendre sa pression. C'était sans compter sur la forme, semble-t-il, olympique des deux protagonistes de la chambre voisine qui reprurent leurs ébats après une pause d'une trentaine de minutes. Henry resta dans une position stoïque au bord de son lit puis, alors que les « prends-moi vilain policier » et « sale prostituée » fusaient durant l'accouplement brutal qui se déroulait chez ses voisins, il sentit ses pulsations augmenter à un rythme effréné. Il expira à grand coup tandis que son

épiderme affichait un teint rougeâtre, puis ses yeux se focalisèrent devant lui. Dix secondes plus tard, alors que l'adrénaline déferlait en un raz-de-marée dans ses veines, l'ancien criminologue se leva et marcha d'un air effronté hors du motel. Ses pas le conduisirent sur le parc de stationnement au pied de la Ford blanche aux couleurs des forces de l'ordre. Henry força la portière de cette voiture et en démarra le moteur. Son regard, toujours aussi vide ne traduisait en rien la violence qui bouillonnait en son for intérieur. Un crissement de pneu voila le ciel d'un nuage de fumée et le véhicule dévora l'asphalte pour projeter violemment sa carcasse métallique contre le mur de la chambre d'où les cris provenaient. L'automobile écrasa son capot avant contre la paroi du motel qui explosa en miettes et s'arrêta à quelques centimètres seulement du lit où les deux personnes restaient tétanisées dans toute leur nudité. Henry ouvrit la porte et, reconnaissant le policier qui lui avait précédemment fait la morale, lui adressa cette fois la parole :

– T'iras expliquer ça à ta famille à qui tu tiens tant à ce que je vois !

McLenean quitta immédiatement les lieux et, tandis que quelques personnes s'attroupaient autour du mur démolí, réenclencha les vitesses de sa Mustang en direction de l'autoroute. Il se moquait éperdument des répercussions engendrées par cette affaire, et son meilleur alibi allait lui être donné par la volonté de la police locale d'étouffer les aventures nocturnes d'un des leurs. Il connaissait très bien comment ce genre de choses fonctionnait et en avait d'ailleurs bénéficié. Henry acheva la turbulence de

ses nerfs en écoutant un groupe de musique où les cris du chanteur égalaient de sa puissance les instruments.

Cinq cents kilomètres le séparaient de son prochain changement de direction tandis qu'il rentrerait sur le territoire de la Saskatchewan. La monotonie de la route le guidait dans les méandres de son esprit. Depuis les injections médicamenteuses, Henry McLenean ne ressentait que peu de stimuli corporels et ses yeux, vides de tout sentiment, se contentaient de regarder ses membres s'agiter dans tous les sens. Ses réflexions le menaient en apesanteur dans un ciel au calme plat. Rien ne semblait le sortir de cette léthargie et, essayant de reprendre le contrôle sur son enveloppe cutanée, il tentait, en vain, de se mouvoir dans cet océan immobile. Toutes ces satanées pilules l'avaient détaché de la réalité. Tandis que son corps réagissait au monde extérieur, son cerveau, quant à lui, cherchait uniquement à ressentir l'existence de tous ses membres. Les médecins, qui avaient pourtant déclaré que son cas dépressionnaire était réglé, s'étaient en fait acharnés à ce que leur patient se détache de toute réflexion. Cependant, force était de constater que son esprit avait fui son corps, mais surtout la réalité telle que le monde humain la percevait. Voilà en quoi ce traitement se résumait : éloigner pour mieux oublier ; toutefois, tout le corps médical se trompait sur le cas d'Henry car l'ancien criminologue n'oubliait pas. Il visualisait encore en boucle dans la salle de cinéma muet de son cerveau, le corps de Lucy Austeen qui lui apparaissait dans toute l'horreur des sévices qu'elle avait subis. La séquence de sa découverte dans la maison du pédophile revenait sans cesse devant ses yeux et il

était incapable de poser une quelconque réflexion à ce sujet. Sa matière grise se contentait de profiter du spectacle et attendait durant les moments de blanc que la projection ne reprenne.

L'autoroute 16 baignait encore dans un calme infantile alors que la Ford Mustang filait tout droit en direction du lever de soleil. Le vent glissait le long de la carrosserie dont les courbes aérodynamiques projetaient fermement au sol l'assise de la voiture. L'horizon luisait à peine sous l'épaisse couche nuageuse. Cette lumière jaunâtre éclairait légèrement le monde environnant tandis que les phares du véhicule étendaient de leurs faisceaux le champ de vision d'Henry. Des courants venteux frappaient de côté la voiture qui, malgré la vitesse à laquelle elle roulait, gardait contact avec le sol par le biais du caoutchouc de ses pneus qui dévoraient le bitume de la route. L'essuie-glace balaya à quelques reprises le pare-brise avant d'intensifier son mouvement. Une pluie fine s'abattait sur les grandes prairies qui longeaient de leurs champs l'autoroute. Les chutes d'eau continuèrent leur descente sur le sol durant les quelque deux cent vingt kilomètres qui menaient la voie rapide vers la province du Manitoba.

Henry déambulait dans ce monde intérieur qui lui était encore étranger. Le mécanisme bien huilé de son corps le laissait pantois dans son errance intérieure, seul au-dessus d'un bassin où la violence de son âme cachait ses désirs impitoyables sous un océan aux mers sans vagues. Durant les derniers kilomètres, la Mustang augmenta son allure et rattrapa progressivement quelques lumières fuyantes qui provenaient d'autres véhicules circulant sur cette route de la solitude. Peu à peu, trois motos se

dessinèrent à l'horizon et la fontaine d'eau qui jaillissait hors de leur roue arrière se définissait de plus en plus aux yeux d'Henry. Trois hommes chevauchaient leur Harley-Davidson en affichant fièrement leur appartenance au chapitre local de motards. Ces trois gaillards, membres d'une branche dissidente de la mafia, circulaient avec aisance sur l'autoroute malgré les mauvaises conditions climatiques. Les motos roulaient en flèche sur les deux voies allant vers l'est du pays et leurs activités criminelles leur conféraient cette arrogance si particulière à l'endroit de la vie en société. La Ford se rapprocha des trois Harley et louvoya durant un kilomètre derrière elles, mais la porte resta fermée à Henry. Le conducteur s'essaya à user son klaxon, cependant la réponse des motards n'en fut que plus insolente. Un index pointé en l'air par l'un des gangsters exprima clairement la position des motocyclistes quant à la demande déposée par l'automobiliste. Le moteur de la Mustang fit crier ses pistons et la voiture colla dangereusement le garde-boue arrière d'une des Harley-Davidson. Quelques coups de pare-chocs excitèrent le motard le plus en retrait et ce dernier accéléra afin d'échapper à la pression exercée par la Ford. Une fois revenu au contact de la motocyclette, Henry rabattit lentement son volant sur la gauche, poussant ainsi la moto vers la glissière de sécurité. Le motocycliste essaya tant bien que mal de reprendre une distance sécuritaire avec la voiture, mais Henry continua de le pousser. D'un coup sec, son pied colla le plancher tandis qu'il tournait violemment le volant vers la droite. La Harley fut immédiatement déséquilibrée et, durant l'espace d'une seconde, le motard essaya de retrouver

l'équilibre, mais le véhicule motorisé chassa de l'arrière et propulsa son conducteur sur le bitume de la route. Le deuxième gangster regarda sur sa gauche et vit voler dans les airs l'engin de son compagnon et n'eut pas le temps de réagir lorsque la Mustang le frappa sur son flanc. McLenean continua sa course folle et abaissa sa fenêtre à l'approche de la dernière moto. Le malfrat lança un regard sur sa droite tandis que la voiture n'était plus qu'à une trentaine de centimètres de lui et, en l'espace de quelques secondes, fut poussé par le bras d'Henry. Son corps s'écrasa contre l'asphalte et se désarticula par la brutalité de l'impact. L'ancien criminologue remonta tranquillement sa vitre et, après avoir contrôlé son rétroviseur intérieur, replaça son auto sur la voie droite de l'interminable chemin qui le menait au Québec.

King's Highway 17, King's Highway 11, King's Highway 66 se succédèrent et égayèrent quelque peu sa route alors qu'il traversait la province de l'Ontario. Les montagnes et autres vallées affichèrent leurs nombreux lacs au regard du conducteur qui semblait renaître à la vue de ces cartes postales en grandeur nature. Une légère brise dispersa de ses bras venteux un banc de nuages permettant ainsi au soleil de s'engouffrer à travers cette brèche climatique. Les reflets lumineux réanimèrent Henry qui se sentit enfin respirer de nouveau. L'interaction du climat avec l'être humain étendait de ses ondes ses bienfaits et balaya durant un court laps de temps toute la négativité dans laquelle l'ancien criminologue évoluait. Ce repos fut de courte durée. Alors que la Mustang continuait sa route parsemée d'arrêts aux stations d'essence, la frontière du Québec dévoilait

progressivement ses contours sous une barrière nuageuse des plus noires. Alors que les noms francophones remplaçaient leurs homologues anglophones et que les premiers drapeaux aux fleurs de lys flottaient impérialement dans les cieux, Henry McLenean s'enfonça dans les méandres des terres québécoises sous un tonnerre d'éclairs. Son point de départ, comme celui d'arrivée, le salua d'un temps sombre où la grisaille entourait les gens de toutes leurs négativités. Les quelques points lumineux qui avaient ramené à la vie les yeux de l'ancien criminologue disparurent aussitôt alors que la visibilité devenait de plus en plus compliquée.

La sortie 64 sur l'autoroute QC-15-S le mena sur une rue au panache étincelant où les personnes déambulant sacs de couturiers à la main se souciaient peu des incohérences du système dans lequel tous les portefeuilles boursiers voguaient bon train. La Ford traversa la ville de Montréal en direction de l'ouest où l'étonnante Westmount l'attendait dans la splendeur victorienne qui lui était chère.

Quelques minutes plus tard, Henry rattrapa la rue Dorchester et immobilisa son véhicule devant l'édifice de la GRC. La rue pourtant déserte n'offrait que des stationnements payants. Il trouva dans sa poche une pièce d'un dollar et, après l'avoir insérée dans la borne de paiement, se dirigea vers l'entrée du bâtiment.

Le complet d'Henry sentait la transpiration et la majorité de ses vêtements étaient froissés. Des poils intempestifs couvraient la peau de son visage et ses cheveux, auparavant si soyeux, nécessitaient un shampoing d'urgence. À la vue du visiteur, le gardien leva les yeux d'un air dédaigneux et consulta son

registre. Lorsque l'homme retrouva le nom de McLenean dans la section « Archives », un sourire narquois fendit sa bouche et il se contenta bêtement d'indiquer à son interlocuteur une heure à laquelle celui-ci devait se présenter deux jours plus tard. Henry tourna les talons et repartit dans sa voiture.

Un calme maladif régnait sur la ville de Westmount. La vie semblait avoir fui les rues et, mis à part quelques lumières venant des maisons flanquant la Montagne, aucun autre témoin d'activités ne vint égayer le paysage urbain qui s'offrait au nouvel arrivant. La pluie redoubla d'efforts et, tandis que les éclairs striaient le ciel en de fines lignes blanches, McLenean alluma le moteur de la Mustang et se mit en quête d'une place où s'établir.

Aux premières loges de la rue Sherbrooke, à l'orée des maisons des riches, un petit immeuble d'appartements attira l'attention d'Henry. Ce dernier s'arrêta immédiatement et s'engouffra dans le hall d'entrée de l'édifice.

Un vieil homme affublé d'un uniforme faisait office de gardien et les longues heures d'attente passées derrière le comptoir de service transparaissaient clairement sur son visage. McLenean expédia rapidement les formalités administratives et loua pour un premier mois un des logements meublés de la place à un prix astronomique. Quelques minutes plus tard, la Ford noire du membre de la GRC s'engouffrait dans le stationnement souterrain du bâtiment. Il s'empressa de monter toutes ses affaires dans l'appartement, puis s'étendit sur le lit et ferma les yeux.

II

Lucy Austeen sanglotait dans un recoin d'une salle à l'obscurité omniprésente. Une lumière vacillante dévoilait sa silhouette frêle blottie sur elle-même alors que des perles larmoyantes coulaient le long de son visage. Son corps gardait les traces des premiers sévices que le pédophile lui avait fait subir. Tant de tristesse et de détresse recouvraient cet enfant d'une couverture mortuaire. Un cri retentit et quelques secondes plus tard, son corps démembré apparut dans un silence religieux. La palpitation d'un cœur rompit ce recueillement d'un tempo lourd et grave, puis le rythme s'accéléra à en devenir continu. L'apothéose de cette pièce symphonique fut atteinte lorsqu'une dizaine de coups de feu éclatèrent.

Henry se réveilla en sursaut, dégoulinant de sueur, sous le choc émotionnel que ses cauchemars récurrents lui provoquaient. Il se leva et tenta de reprendre le cours de sa respiration. Son regard pointa du côté des rideaux d'où de fines traînées de lumière étendaient leur clarté sur le tapis de la chambre. Il ôta ses vêtements et s'immobilisa sous la poire de sa douche. Une pluie d'eau froide déferla sur sa tête et

éclaboussa ses autres membres. McLenean regardait ses pieds en errant dans le vide. Une soif de vengeance obnubilait son esprit tandis qu'une rivière à la violence tourmentée irriguait son cœur. Quelques secondes plus tard, son cerveau lui demanda une arme. Il ne savait pas pourquoi cette envie soudaine hantait l'intérieur de sa boîte crânienne, mais le besoin de violence refaisait surface en lui. Le moment durant lequel il pressa sur la détente de son pistolet pour placer une balle dans la tête de John Husken lui fit respirer une véritable bouffée d'oxygène. Ce jour-là, il avait ressenti le devoir de justice qui l'habitait et cette application moderne de la loi du Talion parachevait ses études en criminologie en un feu d'artifice sanguin. Il referma le robinet d'eau froide et laissa les dernières gouttes s'écouler sur son corps. Après s'être essuyé, Henry enfila un jean et un quelconque t-shirt. Un léger blouson vint couvrir ses épaules et la porte de son appartement émit le son typique d'une serrure cadénassant une entrée.

La Ford Mustang rôdait dans les bas-fonds de Montréal à la recherche d'une armurerie. L'esprit d'Henry devenait à nouveau capable de réfléchir et était en totale ébullition à l'idée de trouver un Glock 22. La marque autrichienne n'avait plus à faire sa publicité sur le marché de la défense tant son efficacité exemplaire démontrait toute son utilité auprès de plusieurs services de police canadiens. Le modèle 22 avait la particularité d'être équipé d'un système offrant une grande stabilité à ses utilisateurs ainsi qu'un chargeur de 15 projectiles auquel se rajoutait toute la sécurité qu'offrait la double détente qui actionnait le mécanisme de mise à feu. Cette arme constituait un compagnon de cœur à l'ancien

criminologue et ce dernier ressentait le manque affectif que lui procurait le contact de la culasse froide contre sa peau.

À l'orée du port, Henry repéra un bâtiment industriel reconverti en entrepôt où une timide pancarte *Tommys guns* pointait le bout de son nez hors du mur de béton fendillé. Henry ne souhaitait pas pénétrer dans l'édifice par l'entrée principale et contourna donc la bâtisse à la recherche d'une porte à l'abri des regards. Ce type de commerce possédait toujours une seconde issue afin de proposer à ses clients des services particuliers. Dans l'arrière-cour, un auvent de fortune abritait une porte en acier où une grille protégeait une ouverture à hauteur des yeux. McLenean s'approcha de la porte et cogna à deux reprises contre le métal. La petite plaque glissa contre un de ses bords dévoilant ainsi le regard nerveux d'un homme.

– Qu'est-ce tu veux-toi, s'inquiéta le marchand d'armes ?

– Glock 22 non enregistré et cinq boîtes de munitions, répondit Henry.

– On n'a pas ce genre de produits ici, dégage !

Henry garda son calme et sortit une liasse de billets hors de son portefeuille et l'agita devant la grille derrière laquelle le visage du vendeur se cachait. À la vue de l'argent, ce dernier balaya du regard l'arrière-cour puis referma la plaque métallique. Quelques instants plus tard, l'épaisse porte blindée s'ouvrait. Un molosse au crâne rasé se tenait dans l'embrasure, un fusil à la main. Durant un instant, il dévisagea son visiteur puis lui arracha littéralement l'argent des mains. L'ancien

criminologue attendit patiemment que sa commande soit traitée et lorsqu'il eut en sa possession le pistolet qu'il souhaitait tant, l'inspecta avec attention. Le Glock semblait être en parfaite condition ; Henry chargea une balle et suivit le vendeur dans la salle de tir située dans le sous-sol du bâtiment.

Un immense quadrangulaire flanqué de silhouettes de papier s'offrait à lui. La luminosité y était réduite et l'aspect minimaliste des murs n'était pas sans rappeler l'architecture des années 60. McLenean tendit son bras et observa attentivement le mouvement de recul provoqué par les tirs successifs du pistolet. L'arme n'émettait que très peu de recul et la précision frôlait la perfection. La cible visée était criblée de balles au centre de la tête de la silhouette noire. Lorsqu'il s'aperçut de la technique de son client, le marchand d'armes fronça les sourcils et ses bras se crispèrent sur le fusil à pompe. Henry rangea calmement l'arme dans le support plastique qui l'accompagnait et agrippa le tout à sa ceinture. Il referma lentement le bas de son blouson et remonta vers le niveau principal. Alors qu'il franchissait le pas de la porte, il s'arrêta et fit face au vendeur.

– La prochaine fois, parle-moi gentiment et enlève ton doigt de la détente du fusil, c'est seulement un conseil amical, lui dit Henry qui cachait toute l'excitation qu'il éprouvait à se savoir armé de nouveau.

– J' m'en fous, t'as ce que tu voulais, maintenant casse-toi !

Le bras gauche de l'ancien criminologue jaillit et propulsa sa main de façon à bloquer l'arme contre le corps du marchand tandis que son poing droit frappa violemment la gorge de l'homme. Durant le

mouvement de retrait de ses mains, Henry retourna l'arme contre son propriétaire et braqua l'homme dont la gorge endolorie l'handicapait fortement.

– Comme je te disais, la prochaine fois, soit gentil.

– Okay... hurf hurf... j'm'excuse, répondit difficilement le marchand qui se tenait le cou.

Henry redonna un coup de chargeur et posa l'arme dans un coin de mur puis referma la porte.

La tension atmosphérique crachait ses éclairs stridents dans le ciel montréalais et la pluie s'abattit de nouveau sur l'île. Le moteur de la Mustang se mit en action et porta Henry jusqu'à son logement sous un véritable déluge d'eau.

Le ciel était plus que morose depuis sa sortie de l'hôpital et ceci semblait accentuer la léthargie intellectuelle de McLenean. Le long de la route, les bâtiments de pierres grises se défiguraient peu à peu sous l'effet des gouttes dégoulinant sur les vitres de l'auto. La porte automatique du garage s'éleva dans un cliquetis métallique et la voiture noire s'engouffra à l'abri.

L'appartement d'Henry était agréablement meublé et la propreté du lieu satisfaisait toutes ses attentes. Le goût, néanmoins dépassé, offrait un style riche où l'encombrement typique des pièces rappelait celles d'un chaleureux *bed and breakfast*. Henry rangea ses affaires et fit un inventaire des biens emballés par la GRC et dut se résoudre à se rendre au supermarché le plus proche. Ses courses ne durèrent que peu de temps. Ne se sentant pas aidé par son estomac, McLenean jetait au gré du hasard divers aliments dans le caddie au fil des rayons qu'il arpentait. Une demi-heure plus tard, le réfrigérateur et le garde-